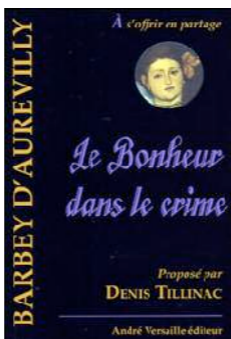


Le bonheur dans le crime



Jules Barbey d'Aurévilly

André Versailles éditeur, 100 p., 5 €

On peut se complaire dans cette littérature. Peut-être parce que Barbey est un des « réacs » aussi impitoyables pour l'incurable sottise des conservateurs que pour la suffisance des sectateurs du « progrès ». Il a une tendresse désemparée pour une catholicité à la française en voie avancée de dépérissement. Il aime une France d'imagerie, proustienne en quelque sorte, recluse hors du siècle dans ses châteaux de rase campagne. La province lui inspire un mélange d'appétence et d'exaspération. Bref, il use de la nostalgie comme d'une « vieille maîtresse », titre de son roman le plus magique. C'est un sceptique démodé.

Une jeune femme du nom de Hauteclaire Stassin est devenue professeur d'escrime à la suite de son père. Elle donne des cours aux jeunes nobles de la ville de V... Elle tombe amoureuse de Serlon de Savigny et

visiblement c'est réciproque. Le problème c'est que Serlon doit se marier avec Delphine de Cantor. Le mariage se fait! Un jour Hauteclaire disparaît de la ville sans explication; tout le monde s'inquiète.

Le médecin est appelé au chevet de Madame de Savigny. Qu'elle n'est pas sa surprise en découvrant qu'Eulalie, la femme de chambre de la dame, et Hauteclaire ne font qu'une seule et même personne! Il ne dit rien pour autant. Puis Madame de Savigny meurt empoisonnée par Eulalie. Vingt-cinq ans plus tard, Savigny et Hauteclaire vivent heureux, dans leur bulle et dans un bonheur parfait malgré leur crime. Le narrateur conclut: « le bonheur n'a pas d'histoire. Il n'a pas plus de description. On ne peint pas plus le bonheur, cette infusion d'une vie supérieure dans la vie, qu'on ne saurait peindre la circulation du sang dans les veines ».